

AIDER L'AFRIQUE

Même si les événements l'ont déjà forcée à abandonner un poste diplomatique en Afrique, Janet Graham ne demande qu'à aider le continent à réaliser son potentiel.

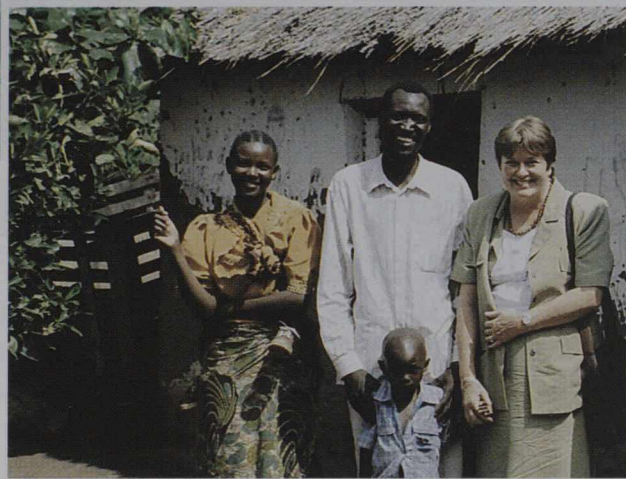
Janet Graham a passé un quart de siècle à observer et à vivre les épreuves et les triomphes de l'Afrique, mais rien ne semble avoir tempéré son ardeur pour la cause africaine et pour l'action du Canada en sa faveur.

« Le métier de diplomate canadien en Afrique est un des plus beaux du monde, affirme M^{me} Graham, 53 ans, actuellement haute-commissaire du Canada en Tanzanie, parce qu'on nous fait confiance, qu'on nous accueille chaleureusement et qu'on respecte nos opinions indépendantes, notre action constructive pour le développement et notre attitude impartiale. »

Née à Bombay, petite-fille de missionnaires de l'Église Unie du Canada, M^{me} Graham passe son enfance en Inde, au Pakistan, au Libéria et finalement au Canada, où elle habite Mississauga, en Ontario. Cette banlieue de Toronto ne la retiendra cependant pas longtemps. Ayant décroché un baccalauréat en géographie à l'Université McMaster et effectué des études supérieures à l'Université Carleton, elle suit brièvement la carrière d'urbaniste. Puis, séduite par l'ouverture de Pierre Trudeau au monde en développement et par « son approche très différente de l'Afrique », elle entre au service diplomatique canadien en 1977.

Après un séjour à l'administration centrale à Ottawa, elle est affectée de 1978 à 1980 comme troisième secrétaire à Pretoria, en Afrique du Sud, où la lutte contre l'apartheid se fait de plus en plus acharnée. « Ce furent les deux années les plus inoubliables de ma vie », souligne M^{me} Graham, chargée à cette époque de rendre compte des activités de ceux qui combattaient l'apartheid et des procès politiques dont ils faisaient l'objet. Elle partageait leur passion et leur engagement, et confie qu'il « était très facile de se laisser emporter par les sentiments, ce qu'un diplomate évite généralement ».

Après son affectation en Afrique du Sud, elle est première secrétaire à Trinité, puis conseillère au Zimbabwe. À titre de haute-commissaire intérimaire au Nigéria, elle devient chef de mission pour la première fois en 1996. Toutefois, le personnel diplomatique canadien, y compris M^{me} Graham, doit quitter Lagos six mois plus tard, parce que le général Sani Abacha, fort mécontent des critiques des Canadiens contre son régime, ne souhaite plus leur présence. M^{me} Graham plie donc bagage et rentre avec sa famille au Canada pour un an. Elle retourne ensuite en Afrique, toujours aussi enthousiaste, remplir la fonction de haute-commissaire au



photos : avec la permission de Vision mondiale

Passionnée du continent — La haute-commissaire du Canada Janet Graham visite des projets d'aide dans la campagne tanzanienne.

Ghana, puis à Dar es-Salaam, en Tanzanie, où elle travaille maintenant.

L'Afrique présente des défis qui peuvent sembler insurmontables à ceux que ce continent ne passionne pas. M^{me} Graham assure la présence canadienne dans le pays qui se classe au troisième rang des plus pauvres du monde, et qui dépend presque totalement d'une agriculture régulièrement dévastée par la sécheresse et les inondations. Elle déclare pourtant, évoquant la stabilité politique et la bonne gestion macroéconomique récemment instaurées en Tanzanie : « Voici un pays qui mérite de réussir. »

Grâce à une société civile qui joue un rôle de plus en plus important ainsi qu'à l'engagement pris pour vaincre la pauvreté, l'économie tanzanienne a affiché une croissance de plus de 6 p. 100 l'an dernier. « Ce n'est pas encore assez, mais c'est certainement un progrès appréciable », fait observer M^{me} Graham. La Tanzanie est un des six principaux pays africains visés par le Canada pour son aide au développement, qui est orientée surtout vers l'enseignement primaire et le soutien de réformes clés du gouvernement, notamment dans le secteur de la microfinance. Maintenant que la Tanzanie collabore assidûment avec la Banque mondiale et qu'elle a ouvert ses portes à l'investissement étranger, d'importants intérêts miniers canadiens ont entrepris d'y exploiter des mines d'or.

M^{me} Graham a elle-même découvert des trésors cachés partout en Afrique, où elle a rencontré son mari, John Shearman, un architecte sud-africain. Ce continent a également ouvert de nouveaux horizons à ses trois enfants, maintenant âgés de 15 à 20 ans, qui y ont passé une grande partie de leur vie.

M^{me} Graham rentrera bientôt à Ottawa pour mieux faire connaître le Canada à son plus jeune enfant, mais elle voudrait retourner en Afrique, parce qu'elle ne connaît rien de plus gratifiant que la satisfaction de travailler avec des sociétés africaines qui cherchent à réaliser leur potentiel.

« Je suis optimiste au sujet de l'Afrique comme il était difficile de l'être il y a 25 ans, conclut-elle. Ces pays ont beaucoup de chemin à parcourir, mais ils sont sur la bonne voie. » 🍁